1709

Mardi 26 Juillet 190[illegible]

Chère Amie,

Ce matin, cependant que le soleil se levait, moi à mon tour je m'éveillai et ma première pensée fut vers vous. Pensée toute naturelle puisque hier j'étais en votre ~~accueillante~~ demeure où par vous je fus accueilli d'une façon toute charmante.

Et oui! je ne soupçonnais pas cet votre esprit subtil et la délicatesse de votre nature. Quant aux sentiments bien humains que vous possédez cela ne me doit plus surprendre - vous êtes femme. -

Et, êtes vous! Seule la vie est triste. Peut être avez vous raison! Peut être manquez vous de sagesse. Je sais que l'être humain a horreur de la vie calme aussi inlassablement, au risque de s'en plaindre ensuite, cherche t-il l'être qui lui donnera par de l'amour l'activité tant désirée.

Et la femme surtout est belle quand les douleurs du coeur la font se plaindre. Et la femme ne se

Et au seuil de votre porte je vous ai dit accordez moi l'hospitalité que je vous demandais et vous m'eussiez dit oui que ma joie n'aurait pas été plus grande que lorsque vous m'avez dit non. Je voulais être seul avec moi et vous laisser seule avec vos chers souvenirs.

Oh ne croyez pas que cela soit de l'indifférence de ma part. Avant d'avoir pénétré chez vous je vous désirais, aprésent que je vous connais, que je vous ai vue en votre home je songe que j'aurais un effort bien grand à faire pour avoir de vous ce que je veux avoir. c'est à dire capter et votre corps et votre esprit. Parviendrai-je je ne sais? en tout cas il me plait encore de vous désirer ainsi.

Moi que suis-je. Un de ceux qui vont dans la vie avec comme fortune un idéal, et ~~[illegible]~~ n'ont comme espoir de bien être que celui de reposer leur tête sur les lauriers. Pour avoir l'amour d'en cueillir au Bois des Muses. Serez vous celle qui me donnera cette ultime joie

[illegible] Marcel [illegible] Villa Brune

plaint pas pour être consolée. Elle se plaint car elle n'ignore pas que souffrir c'est vivre une vie normale et que parfois c'est revivre les instants les plus heureux de son existence.

Et hier au soir je fus chez vous comme j'aurais été ailleurs. Comme tout homme va chez une femme. Un unique désir était en moi, vous posséder. Je vous avoue que vous ne m'inspiriez pas autre chose. Je vous savez belle fille c'était tout. Mais pourtant la femme qui ~~inspire a~~ appelle l'homme a elle simplement parce qu'elle recèle en soi de la beauté est déjà, a mon avis, adorablement due par la nature.

Et dans votre demeure j'ai causé avec vous et vous me disiez votre vie et combien vous sembliez regretter ce temps passé, ces heures où vous fûtes initiée a l'amour des sens et du coeur et j'avoue, humblement, qu'en vous écoutant je me disais jamais tu ne pourrais apporter a l'être qui te parle l'équivalent de tant de bonheur. Aussi si mon désir et a vous posséder demeurait intact dans mon esprit du moins je n'en demandais pas la réalisation immédiate car vraiment auprès de ceux qui vous ont aimée je me trouvais

Bien piété ~~en~~ tant au moral qu'au physique. Je ne demandais plus qu'une chose pour ce soir là, ni érudit de votre chez vous pour me mieux pouvoir livrer a la méditation et sur vous et sur la force des souvenirs.

Et la carte postale fut un exquis prétexte, et dans la rue je me sentais plus près de vous parce que vous aviez abandonné le sujet qui vous étaient chers et qui longtemps vous le seront encore. Du rapport, dans la rue il me semblait que vous étiez a moi et à vos côtés je croyais marcher avec une amie de longtemps. Tout, chère amie, n'est qu'illusion. On peut avoir possédé un être. ~~et~~ Oubliez aussitôt, il en est que l'on a possédé avec lesquels on vit toujours, il en est que l'on a désiré et ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ auxquels on pense constamment. Seul l'être qui vous peut être chez c'est celui qui vous inspire ~~[illegible]~~ et laisse en votre moi un sillon sur lequel se plaît a chercher les souvenirs: et qu'est-ce que le souvenir une illusion. Mais divons le plus possible d'illusion la désillusion vient bien assez tôt.